

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Berne, le 8 août 2024

Satisfaction professionnelle des enseignant·es : Il y a de la marge pour des améliorations

"Suffisant" en Suisse alémanique, "juste insuffisant" en Suisse romande : c'est ainsi que s'expriment les enseignant·es sur leur satisfaction professionnelle. Lors de la conférence de presse de la rentrée scolaire, les associations professionnelles des enseignant·es de Suisse ont présenté une étude sur la satisfaction professionnelle. En comparaison avec les enquêtes précédentes, il s'avère que la charge de travail a plutôt augmenté au cours des dernières années. La cause principale est, entre autres, le manque de conditions-cadres pour l'encouragement individuel. Afin de pouvoir défendre plus efficacement les intérêts des enseignant·es, les associations de Suisse alémanique et de Suisse romande se rapprochent.

1. Etude de satisfaction professionnelle LCH 2024

Les enseignantes et enseignants suisses ont évalué leur degré de satisfaction dans leur profession. Dans l'étude sur la satisfaction professionnelle menée pour la cinquième fois par l'association faitière des enseignantes et enseignants suisses LCH, ils ont attribué une note "suffisant". Ou, exprimé en chiffres, la note 4+. En Suisse romande, les enseignant·es attribuent une note de satisfaction de 3,9, inférieure à celle de la Suisse alémanique. Il y a donc une marge de progression aussi bien en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. En revanche, de bonnes notes sont attribuées aux relations avec les collègues, avec les élèves et avec leurs responsables légaux.

Où la satisfaction est au rendez-vous

Les enseignant·es tirent le plus de satisfaction de leur travail avec les enfants et les jeunes. La relation d'enseignement et d'apprentissage avec les enfants et les jeunes revêt également une grande importance à leurs yeux. Ils apprécient la diversité et la variété de leur quotidien professionnel ainsi que le sens de leur activité. Il est réjouissant de constater que les enseignant·es sont majoritairement satisfait·es tant du travail des organisations d'enseignant·es que de celui des directions d'école.

Facteurs de stress

D'un autre côté, de nombreux éléments indiquent que la charge de travail de base des enseignant·es est très élevée. Par rapport à la dernière enquête de 2014, on peut conclure qu'elle a même légèrement augmenté : le manque de conditions-cadres pour l'encouragement individuel, le travail de coordination important, la part des tâches administratives, la pression générale du travail et la difficulté à pouvoir se déconnecter pèsent plus sur les enseignant·es aujourd'hui qu'il y a dix ans.

Pour l'étude actuelle, 16'500 questionnaires ont été évalués en Suisse alémanique et 2'230 en Suisse romande. Pour la première fois, le Syndicat des Enseignant·es Romand·es (SER) ainsi que des enseignant·es de la Principauté du Lichtenstein ont également participé à l'enquête. Les résultats pour ces derniers ont été analysés séparément. Les études représentatives menées depuis 1990 sur la satisfaction professionnelle fournissent des indications fondées sur les facteurs qui favorisent ou entravent la satisfaction professionnelle. Elles permettent ainsi d'identifier des domaines problématiques auxquels les employeurs ou les organisations professionnelles doivent accorder une attention particulière.

Conclusions

Depuis la dernière enquête menée en 2014, la satisfaction professionnelle n'a pas évolué. Les dix dernières années peuvent être qualifiées de stagnation. Certes, les enseignant·es sont un peu plus satisfait·es de leur salaire ou de son évolution, mais la charge de travail a augmenté.

Par conséquent, à l'exception de deux aspects liés au salaire, il n'a pas été possible, ces dernières années, d'apporter des améliorations aux problèmes ou aux sources de la plus grande insatisfaction déjà identifiés en 2014. L'accent est mis en particulier sur l'encouragement intégratif et individuel. Les longs délais d'attente auprès des services spécialisés sont une source de préoccupation. Les enseignant·es et les pédagogues spécialisé·es doivent alors s'engouffrer dans la brèche et

soutenir les élèves concerné-es autant que faire se peut. De plus, la pénurie d'enseignant-es renforce la pression sur les enseignant-es pour qu'ils maintiennent ou augmentent leur taux d'occupation. Cette pression existe même lorsque la charge individuelle est déjà perçue comme trop élevée. L'étude sur la satisfaction professionnelle confirme ainsi la nécessité d'améliorer les conditions-cadres du travail pédagogique ainsi que la gestion de la santé professionnelle. C'est dans ce but que LCH, en collaboration avec les sections cantonales, a lancé il y a près d'un an le plan d'action "Assurer la qualité de la formation".

Vers l'étude actuelle

L'enquête a été réalisée au printemps 2024. L'évaluation se base sur 16'500 questionnaires. L'échantillon se compose de 14'873 enseignant-es, 1'124 pédagogues spécialisé-es, 243 directions d'école et 72 thérapeutes. Cela correspond à un bon taux de réponses de 36,4 pour cent. 18 pour cent des enseignant-es et des spécialistes des écoles de Suisse alémanique ont participé. En Suisse romande, le taux de réponse a été de 26,7 pour cent. L'échantillon contient 2'230 questionnaires valides, dont les réponses de 2'004 enseignant-es et de près de 200 enseignant-es spécialisé-es et spécialistes.

2. LCH et SER intensifient leur collaboration

Au niveau national, LCH et le SER ont décidé d'approfondir leur collaboration lors d'une Assemblée des délégué-es commune et ont signé un contrat d'association à cet effet. Pendant cinq ans, LCH et le SER ont œuvré au sein d'un groupe de travail afin de renforcer et d'étendre la collaboration déjà établie au niveau national. Le contrat d'association adopté en commun est une étape sur cette voie. La collaboration entre LCH et le SER sera donc institutionnalisée, un comité - composé de représentant-es de LCH et du SER - mettra en place les structures décrites dans le contrat d'association et se consacra à l'avenir aux champs d'activité communs au niveau national. Cette coopération doit permettre de raccourcir les chemins et de clarifier les compétences. Cela devrait permettre à LCH et au SER d'être plus efficaces sur la scène politique nationale.

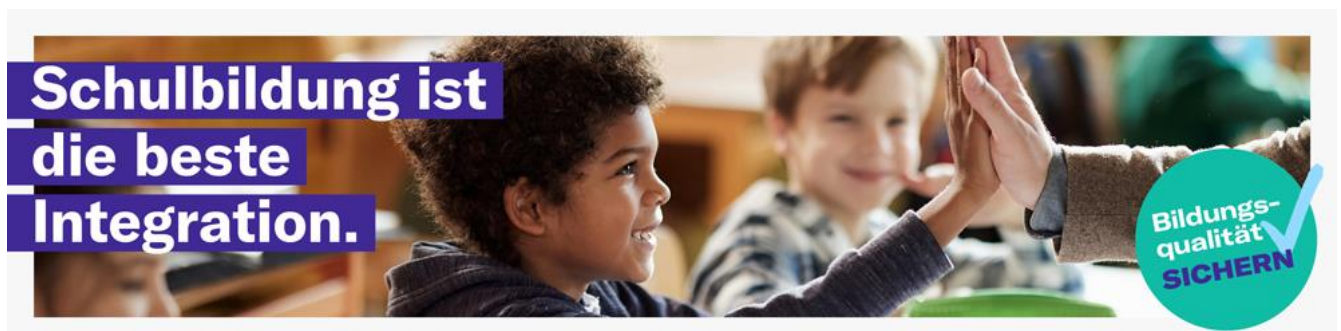
Avec plus de 55'000 enseignantes et enseignants de tous les niveaux scolaires, LCH est l'une des plus grandes associations de salarié-es de Suisse. La SER compte 6'500 membres. La collaboration institutionnalisée entre le SER et LCH permettra d'accroître encore leur influence au niveau national.

Adresses de contact pour les questions

Dagmar Rösler, présidente centrale de LCH
T +41 44 315 54 54, d.roesler@LCH.ch

Olivier Solioz, vice-président du SER
T +41 79 286 67 90, o.solioz@le-ser.ch

<https://bildungsqualitaet-sichern.ch>



CONFÉRENCE DE PRESSE DE RENTRÉE, BERNE, 8 AOUT 2024

Intervention d'Olivier Solioz, vice-président du Syndicat des Enseignant·es Romand·es (SER)

Seule la version orale fait foi.

1. Enquête de satisfaction : une première à l'échelle romande

Les enquêtes sur la satisfaction professionnelle des enseignant·es en Suisse alémanique était et reste un indicateur important de l'évolution de l'état d'esprit des enseignant·es qui œuvrent au quotidien dans les classes, partout en Suisse. Cependant désireuse d'apporter une aura nationale à cette enquête, la Suisse romande via le SER a décidé de participer à cette enquête en invitant tous les cantons romands à y participer.

Même s'il est assez complexe d'effectuer une comparaison entre les deux régions linguistiques, il faut tout de même constater que la satisfaction en Suisse romande est inférieure à celle en Suisse allemande et même légèrement insuffisante, inférieure à la moyenne avec un résultat de 3.9.

Il ne faut pas s'arrêter à cette seule donnée, mais plutôt repérer les points de tension, sans oublier de mettre en évidence les domaines qui donnent satisfaction aux enseignant·es. En effet, la satisfaction professionnelle est une construction de différents domaines, souvent corrélés ou interdépendants.

Quels sont les points positifs ?

Il convient en premier lieu de mettre en évidence les aspects positifs et domaines de l'enquête qui révèlent un point de vue positif.

De manière globale, il est réjouissant de constater que les enseignant·es sont satisfait·es par le travail en classe, avec leurs élèves ; ils se sentent à l'aise et sûr·es d'elles·eux en ce qui concerne leurs compétences didactiques et méthodologiques. Ils se réjouissent également de la marge de manœuvre pédagogique sur laquelle ils peuvent s'appuyer pour développer leur cours et avancer dans les programmes.

Le travail d'enseignant·e n'est pas un travail individuel au contraire de ce que l'on pourrait imaginer. Les enseignant·es sont satisfait·es de pouvoir compter sur leurs collègues en cas de difficulté et s'appuyer pour la majorité sur une bonne ambiance au sein des collègues d'enseignant·es.

Enseigner c'est être au contact des autres, au contact des acteurs qui gravitent autour de l'école. Les relations avec les parents et représentants légaux sont vues de manière positive avec des résultats légèrement supérieurs à la moyenne. Il faut également relever que les relations avec les directions d'école se passe globalement bien.

Certains des aspects qui sont le cœur même de la profession sont donc des sources de satisfaction pour les enseignant·es. Ces données démontrent que les enseignant·es aiment leur profession et donnent du sens à ce qu'ils font.

Il convient également de relever que les enseignant·es sont conscient·es, avec des résultats probants, de pouvoir s'appuyer sur les travaux de leur association professionnelle.

Quels sont les points de tension ?

Si plusieurs aspects sont vus de manière positive par les enseignant·es, il en existent plusieurs qui amènent la moyenne de satisfaction globale sous la note de 4. Ces aspects sont des points de tension sur lesquels il convient de porter une grande attention car ils font également partie des aspects clés de la profession.

Si les contacts avec les acteurs gravitant autour de l'école se passent relativement bien, l'image que véhicule les enseignant·es dans le public est considérée par ces derniers comme très mauvaise et pèse fortement sur le résultat global.

Le soutien des services externes à l'école est également vu comme un champ de tension. La multitude des réseaux à mettre en place avec les différents thérapeutes ainsi que le côté chronophage et administratif de ces séances complexifient le travail des enseignant·es en leur ôtant du temps et de l'énergie normalement consacrés à leur tâche principale qu'est l'enseignement.

Un autre champ de tension qui pèse fortement sur la satisfaction professionnelle concerne le système intégratif. En Suisse romande, comme en Suisse alémanique, le manque de ressources, le manque d'espace au profit de ce genre d'organisation et surtout le manque de temps à disposition sont en contradiction avec la volonté d'offrir à toutes et tous les élèves le temps nécessaire à leur développement personnel. Conscient·es de ce paradoxe, les enseignant·es se trouvent à la croisée des chemins. Entre volonté de bien faire et réalité du terrain, il devient difficile de mener sa mission à bien.

Ces aspects impactent de manière forte la santé globale des enseignant·es qui n'a pas évolué de manière positive depuis nos dernières enquêtes. La difficulté de se déconnecter après la journée de travail ou le sentiment de se sentir surchargé obtiennent des résultats inquiétants. La note obtenue pour la capacité de se déconnecter après une journée d'enseignement atteint le résultat très bas de 2.8. L'équilibre entre le temps de travail et le temps de repos fait partie des sous-domaines de la profession enseignante qui tirent fortement vers le bas la satisfaction professionnelle (moyenne générale 3.3).

Les enquêtes liées à la santé du personnel enseignant avaient déjà mis en évidence la nécessité de renforcer les procédures visant à améliorer la santé des enseignant·es. Si la situation globale ne s'est pas forcément dégradée depuis 5 ans, nous devons constater qu'elle ne s'améliore pas non plus. Un personnel enseignant reposé et plein d'énergie est indispensable pour une école qui fonctionne bien.

En considérant ses différents constats, le SER appelle les autorités cantonales à poursuivre la collaboration initiée dans le cadre de la santé du personnel enseignant en renforçant les mesures mises en place pour diminuer les facteurs de stress, notamment en minimisant les réformes à tout va afin que les enseignant·es puissent travailler sereinement, en favorisant des périodes de vraies coupures professionnelles pendant l'année scolaire, en veillant à réduire la charge administrative à la quantité nécessaire uniquement surtout dans le cadre de l'école à visée inclusive où la paperasse et le suivi des mesures explosent.

L'école intégrative ou à visée inclusive questionne quant à sa mise en pratique. Les réflexions et groupes de travail qui vont œuvrer dans ce domaine doivent faire émerger rapidement des propositions, respectant les réalités humaines, financières et logistiques, qui permettront de faire de ces objectifs élevés une réussite et non une contrainte.

1. Contrat d'association entre le SER et LCH

Collaborer c'est bien, avancer main dans la main c'est mieux. Le rapprochement entre notre syndicat et la faïtière LCH va dans ce sens.

Nous travaillons effectivement depuis de nombreuses années à défendre les intérêts de la profession ainsi que l'école en Suisse. Chacun de notre côté nous avons pu compter sur des succès et mettre en évidence l'immense travail réalisé par les enseignant·es de tous les degrés.

Fort de nos expériences, nous avons effectivement opter pour un rapprochement pragmatique, en prenant le temps de poser les bases d'une collaboration saine et renforcée. Comme l'a indiqué ma collègue Dagmar Rösler, il s'agit ici d'un pas décisif qui nous permettra d'envisager une éventuelle fusion.

Le SER se réjouit de ce rapprochement et se montre très confiant quant à l'impact que nos deux faïtières pourront avoir au niveau national.

Je profite donc de remercier LCH pour la parfaite collaboration initiée il y a déjà plusieurs années et attends avec impatience la suite de notre travail.